

L'AGGLOMÉRATION

ÉCHIROLLES

Le changement climatique, l'un des thèmes du prochain Forum 21

L'adaptation au changement climatique sera l'un des thèmes abordés lors du Forum 21, organisé par la ville d'Échirolles. Celui-ci aura lieu le 4 juin à 18 h, à l'hôtel de ville. Rappelons que le Forum 21 est une instance de concertation et d'information sur le développement durable, axé autour de l'énergie, des déplacements, de l'aménagement du territoire, et de tout ce qui concerne la gestion des déchets. Il permet notamment de mettre en œuvre et de concrétiser les objectifs contenus dans l'Agenda 21 et peut prendre plusieurs formes (ateliers, actions d'évaluation, mais aussi séances plénières). Pour cela, la concertation se veut large, aussi est-il proposé aux habitants, aux associations, entreprises et représentants de la ville d'y participer.

Pour s'inscrire : service environnement et développement durable de la ville au 04 76 20 56 75.

EYBENS

Sur les routes du Tarn, les cyclos ont pédalé entre pluie et soleil



Les cyclotouristes ont tout de même parcouru entre 350 et 455 kilomètres lors de leur séjour dans le Tarn.

C'est du 19 au 26 mai dernier que s'est déroulé le séjour du cyclo-club Eybens-Poisat, à Brassac, dans le Tarn. Quinze cyclotouristes ont participé à cette semaine sportive sous une météo peu propice aux deux-roues durant les trois premiers jours. Averses et températures très fraîches étaient telles, que le mardi, la municipalité de Vintroux a mis à disposition des valeureux cyclistes une salle pour pique-niquer au chaud.

Si le soleil est revenu le mercredi et le jeudi, permettant enfin aux cyclistes de profiter pleinement des paysages, la pluie s'est de nouveau invitée au programme du vendredi. Malgré cela, l'un des groupes a effectué 455 km pour 7 300 m de dénivelé, l'autre groupe a pour sa part effectué un parcours de 350 km, pour 4 800 m de dénivelé.

ÉCHIROLLES

Au conseil municipal, l'accueil des migrants fait l'unanimité... sauf un !

C'est une délibération à la lourde charge symbolique qui a été votée lundi : l'adhésion de la commune à l'Association nationale des villes et territoires accueillants (Anvita)

Personne n'a été surpris de la tournure des discussions. Cette délibération n° 16, actant l'adhésion d'Échirolles à l'Anvita, c'était du pain béni pour les argumentaires des uns, et des autres. Et surtout pour Alexis Jolly (Rassemblement national), dont le vœu "Pour une commune sans migrants" avait été soumis au conseil... et refusé.

Mais reprenons les choses dans l'ordre. C'est d'abord Sylvette Rochas, adjointe à l'action sociale, qui a présenté la délibération. Expliquant que la Ville d'Échirolles souhaitait « s'inscrire dans le réseau Anvita pour rassembler toutes les forces vives et volontaires, et ainsi faire front commun contre les tragédies humaines qui ont cours sur le territoire de l'agglomération ». L'Anvita ayant pour objet d'accompagner les villes adhérentes, « pour leur permettre de répondre aux impératifs de l'urgence et de l'accompagnement des personnes migrantes ».

« Ça suffit ! »

Cette adhésion, Jean Frackowiak (EELV, opposition) l'attendait depuis longtemps. Ému, l'élu a parlé d'Échirolles, cette « terre d'accueil » depuis « presque 100 ans », où on ne parlait pas alors de migrants, mais « de gens, de personnes, de femmes, hommes et enfants arrivés sur nos terres ». Souvenir de la Viscoze, où cohabitaient « jusqu'à



Alexis Jolly et Jacqueline Madrennes (en haut) ont animé le débat, auquel ont également pris part Laurent Berthet, Jean Frackowiak, Renzo Sulli, Sylvette Rochas (ci-dessus), et Liliane Pesquet. Photos Le DL/I.C.

40 nationalités différentes... et ce n'était déjà pas simple ! ». Car racisme, haine de l'autre, n'ont pas attendu le XXI^e siècle... « Tout ceci est inscrit dans notre histoire », a insisté Jean Frackowiak, tout comme s'y inscrit la lutte pour « mettre en place des conditions d'accueil pour ces gens ». Une vision trop idyllique selon Alexis Jolly : « L'immigration, avant, c'était des personnes qui voulaient s'intégrer par le travail. Plus maintenant », a-t-il lancé. « Échirolles a beaucoup de défavorisés qui ne sont pas des migrants : alors la solidarité mal placée, ça suffit. Les histoires de migrants à accueillir, il va falloir que ça cesse. Il n'y a plus de place. Notre pays est exsangue et étranglé sous le poids de ces migrations de masse », a-t-il

estimé, sous les regards blasés des autres conseillers. Son vote contre (deux, en fait, puisqu'il a procuration) n'a surpris personne.

« Notre devoir d'humain »

Ce qui a surpris, en revanche, c'est la teneur, émue et engagée, de la réponse que lui a faite l'adjointe à la culture, Jacqueline Madrennes (lire ci-contre). Très applaudie, son intervention a surtout permis de relativiser le phénomène de la migration, éternel épouvantail brandi par un Alexis Jolly pour une fois presque réduit au silence.

Laurent Berthet (opposition de gauche) a, comme souvent, appelé à la réflexion, autour d'un travail partenarial « à

l'échelle de l'agglomération ». Car « une seule question se pose : celle des conditions dans lesquelles nous pouvons prendre notre part, de cette solidarité nécessaire ».

Liliane Pesquet (qui a rappelé les chiffres, relativement faibles, des demandes d'hébergement en Isère), Sylvette Rochas (qui a estimé qu'il « est de notre devoir d'humain, a fortiori d'élu-es, de porter assistance à personnes en danger, quelles que soient ces personnes », puis Renzo Sulli ont abondé. « Oui, cet accueil est de la responsabilité de l'État, mais à un moment, il faut qu'on prenne des initiatives différentes, nouvelles », a conclu le maire. La délibération a été votée par tout le conseil... sauf donc Alexis Jolly, et ses deux mains.

Isabelle CALENDRE

« De quoi, et de qui parle-t-on ? »

« 200 000 migrants en France (moyenne annuelle des migrations), sur une population d'environ 65 millions de personnes, c'est 0,3 % », a commencé Jacqueline Madrennes. « Par contre, nos flux migratoires depuis la France vers l'étranger, c'est un peu plus de 2 millions de Français qui vivent à l'étranger (3 % de la population) », a asséné l'adjointe. « Eux, ils ne semblent pas rentrer dans les statistiques : ils ont sans doute un peu plus le droit de migrer, parce qu'ils sont plus égaux, plus blancs, et plus légitimes que les autres ? ».

0,3 %. « L'immigration est-elle vraiment la question la plus importante ? » a-t-elle demandé.

Rappelant que « ce sont les pays frontaliers des zones de guerre qui accueillent l'immense majorité des réfugiés, et non les pays européens », elle a posé la question : « On fait quoi, on les laisse mourir dans l'indifférence ? ».

Concernant Échirolles, « 0,3 % de nos habitants, c'est environ 120 personnes chaque année », venues pour leurs études, ou pour motif familial. Reste le motif économique (10 %) et 12 % de réfugiés. « Ce serait donc moins d'une vingtaine de personnes, autour de 4 ou 5 couples avec enfants. Ce serait eux, les responsables de notre précarité ? Du chômage ? De l'échec scolaire ? ». Visiblement pas.

ÉCHIROLLES

Ils ont célébré le 76^e anniversaire de la création du Conseil national de la Résistance

Sur la place de la Libération ce lundi 27 mai, avait lieu, jour pour jour, la cérémonie de la création du Conseil national de la Résistance, sous la présidence de Jean Moulin.

Le 27 mai 1943, à Paris se constituait le CNR qui réalisa l'unification de toutes les forces de la Résistance intérieure française, sous l'autorité du Général de Gaulle. Dans son discours, Jean Forestier, représentant le comité de l'ANACR, rappelait que ce jour est devenu « par la loi, la Journée nationale de la Résistance, pour défendre, tout particulièrement dans les établissements scolaires, les valeurs humanistes, démocratiques, patriotiques qui inspirèrent le combat de la Résistance ».

« Résister se conjugue toujours au présent »

La création du CNR avait aussi permis l'instauration dès fin 1943 des Comités locaux et départementaux de la Libération, la création, début 1944, des Forces françaises de l'Intérieur (FFI) et l'adoption du programme politique du CNR. Ce programme a préparé l'insurrection nationale et dessiné les contours d'une « France libérée, renouée, démocratique et solidaire, dans laquelle l'intérêt général primerait sur les intérêts particuliers », poursuivait Jean Forestier.

Offensif et plus politique, le maire Renzo Sulli évoquait quant à lui « la



Une minute de silence était observée par le maire, Renzo Sulli, et les personnalités politiques ou associatives représentant les anciens combattants.

Libération, avec la création en quelques mois de la Sécurité sociale, d'EDF, des nationalisations de grandes entreprises, des comités d'entreprise, la généralisation de la Médecine du travail et du statut de la Fonction publique. Aujourd'hui que reste-t-il du programme du Conseil national de la Résistance ? », lançait-il. Les résultats des élections au Parlement européen de ce dimanche, plaçant le Rassemblement national en tête, plombaient l'ambiance sur la place de la Libération.

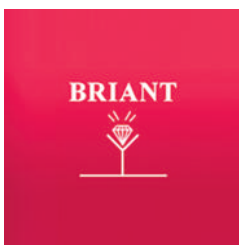
Le maire a alors rappelé cette phrase de Lucie Aubrac : « Résister se conjugue toujours au présent ».

J.-P. F.



Le portrait de Jean Moulin sur la place de la Libération. Fondateur du Conseil national de la Résistance, il fut arrêté par les SS et torturé pendant par trois mois par Klaus Barbie. Son silence permit d'éviter le démantèlement du CNR.

Bijouterie BRIANT



Suite à la fermeture définitive de votre Bijouterie BRIANT

LIQUIDATION TOTALE

- 50% - 70%

Du 09/05/19 au 26/06/19

*Récapitulé de déclaration n° 18-2019

BRIANT
CC Carrefour - Grand Place
ECHIROLLES